

Doit-on enseigner le numérique comme les maths et le français ?

Pour l'éducation nationale, cette nouvelle culture doit irriguer les autres matières. Mais des chercheurs veulent en faire une discipline spécifique

Le Monde · 15 Nov 2016 · 21 · Agathe charnet

Est-il aussi important de savoir construire un algorithme, coder, contrôler son identité virtuelle sur les réseaux sociaux, que d'apprendre à lire, écrire et compter? Pour l'éducation nationale, la question ne fait plus de doute. Ces savoirs doivent faire partie du « socle commun de connaissances, de compétences et de culture » défini par le plan numérique pour l'éducation, lancé en 2015 par le ministère. Depuis la rentrée 2016, les langages et usages du numérique s'inscrivent dans les programmes des enseignements primaire et secondaire. Le code et la programmation y figurent dès le CM1. Et l'épreuve de mathématiques du brevet des collèges comprend désormais un exercice d'algorithmique.



Les professeurs de mathématiques et de technologie sont principalement chargés d'assurer les apprentissages. Mais « toutes les disciplines sont concernées », rappelle-t-on dans l'entourage de Najat Vallaud-Belkacem, ministre de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche. Trois jours de formation supplémentaires sont prévus pour l'ensemble des enseignants en 2016 et 2017, pour « utiliser le numérique pour construire un cours » ou intégrer « les fondamentaux de la culture numérique ».

Une culture de l'écrit

« Le numérique bouleverse notre relation aux outils, aux objets, à la production du savoir. L'école est le lieu qui doit donner des repères et une méthodologie », explique-t-on dans l'entourage de la ministre. L'éducation aux médias et à l'information fait également partie des connaissances que doit avoir tout élève en fin de collège.

Donner « une culture numérique de base » est « une obligation nationale urgente », estimaient d'ailleurs les participants à la conférence de dissensus de la Ligue de l'enseignement. De même que « la culture de l'écrit renvoie à la maîtrise collective de cette technique qu'est l'écriture, la culture numérique peut être définie comme une culture de l'écrit contemporain », précisait Eric Guichard, responsable de l'équipe Réseaux, savoirs et territoires de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm.

Mais, pour certains, il faut aller plus loin. « On attend le recrutement de professeurs qualifiés, en mesure d'apporter ces langages et cette culture numérique à leurs élèves. Pas de disséminer quelques éléments aussi partiels que personnels dans les cours », estime Gilles Dowek, chercheur à l'Institut national de recherche en informatique et en automatique (Inria). « Il est important et possible de faire de l'informatique une matière à part entière. » Et de créer un capes comme une agrégation d'informatique. Une position partagée par le Conseil national du numérique, qui prônait l'établissement d'un bac « humanités numériques » lors du rapport « Jules Ferry 3.0 », rendu public en octobre 2014.

Pas question, estime-t-on au ministère. C'est « une question complexe », relativisait Caroline Ladage, maître de conférences en sciences de l'éducation à l'université d'Aix-Marseille et intervenante lors de la conférence de dissensus. « Si on fait du numérique une discipline, on risque de ne le réduire qu'à cela. Or, on doit enseigner l'informatique, mais aussi se demander comment le numérique concerne et questionne toutes les matières. »

En outre, intégrer une nouvelle discipline aux enseignements fondamentaux pourrait conduire à sacrifier des heures pour un nouvel enseignement, s'inquiète Sophie Mazet, professeur d'anglais en banlieue parisienne. « Les cours d'aide personnalisée, dont on ne sait souvent que faire, pourraient être utilisés pour s'initier aux usages numériques », suggère-t-elle.

Cette enseignante mêle la révolution numérique à ses initiatives pédagogiques. Depuis 2010, elle dispense des cours d'autodéfense intellectuelle, destinés à exercer l'esprit critique de ses élèves. Elle leur apprend notamment à démonter les théories complotistes qui pullulent sur la Toile ou à dégoter une information rigoureuse dans le « kiosque à journaux » qu'est Internet. Une « proposition citoyenne » qui donne son sens à une inclusion de la culture numérique au cœur de la scolarité.